

HOLLY KING
SIMON BILODEAU



MONTREAL

AVIATION

Art
Mûr
MONTREAL
LEIPZIG

mars - avril 2017 vol. 12 n° 4

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

Un monde sans Trumperies

Afin de créer un monde idéal, il faut avant tout l'imaginer et le concevoir. Pour ce faire, deux caractéristiques sont essentielles : de la créativité et une grande sensibilité. Être artiste ou passionné d'art requiert ces deux qualités. Nous avons un rôle important à jouer dans notre société afin d'éveiller notre entourage à la beauté et la diversité, mais aussi à la folie humaine qui nous entoure.

Une certaine confusion s'installe dans notre monde. Des libertés si chèrement acquises semblent désormais en danger, alors l'harmonie entre liberté et sécurité est chancelante. L'art comme forme de communication est un outil puissant et nous devons l'utiliser à son plein potentiel pour protéger ce qui nous est cher. Par nos interventions artistiques, nous pouvons combattre la démagogie et contribuer à créer une société plus ouverte.

Les artistes de notre programmation participent à leur façon à ce mandat : que ce soit Holly King avec ses paysages et sa recherche du sublime et du fantastique; Simon Bilodeau avec ses constructions d'artefacts d'un futur possible ou Karine Giboulo avec ses représentations des douloureuses réalités du monde. En prenant le temps de regarder et d'analyser ce qui nous est présenté, nous élargissons notre vision et notre interprétation du monde. Cela contribue à faire de nous de meilleurs citoyens.

Vive la liberté, vive l'art !

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



Couverture / Cover : Holly King, Still life #8, 2016, impression à développement chromogène montée sur Dibond / chromogenic print mounted on Dibond, 42 x 38 cm / 16.5 x 15 in, édition de 4 / edition of 4

Design graphique / Graphic design : Michael Patten | mars - avril 2017 vol. 12° 3 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing : Deschamps

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS | MONTRÉAL | RECTO

Du 4 mars au 29 avril 2017 / March 4 – April 29, 2017

Vernissage : Le samedi 4 mars de 15 h à 17 h / Opening reception: Saturday, March 4, 2017 from 3-5 p.m.

Art Mûr, 5826, rue St-Hubert, Montréal, (QC) H2S 2L7, (514) 933 0711, artmur.com

Holly King : *A la frontière du mystère / Edging Towards the Mysterious*

Aux petits soins : Une conversation décontractée avec Holly King. Texte d'Isa Tousignant. Traduit par Suzanne Viot p. 04

Royal Treatment: A casual conversation with Holly King. Text by Isa Tousignant p. 06

Simon Bilodeau : *De l'avant comme avant : la suite*

Texte d'Amélie Rondeau p. 10

Text by Terence Sharpe p. 12

Projet locatif / Rental space

François-Matthieu Bouchard : *Méandres / Meanders*

Texte de Véronique Gagnon p. 15

Text by Terence Sharpe p. 17

Lundi : fermé

Monday: Closed

Mardi et mercredi : 10 h – 18 h

Tuesday – Wednesday: 10 a.m. – 6 p.m.

Jeudi et vendredi : 12 h – 20 h

Thursday – Friday: 12 p.m. – 8 p.m.

Samedi : 12 h – 17 h

Saturday: 12 p.m. – 5 p.m.

Dimanche : fermé

Sunday: Closed

INHALTSVERZEICHNIS | TABLE OF CONTENTS | LEIPZIG | VERSO

4. März – 15. April 2017 / March 4 – April 15, 2017

Vernissage: Samstag, 4. März von 18.00 bis 21.00 / Opening reception: Saturday, March 4, 2017 from 6-9 p.m.

Art Mûr Leipzig, Spinnereistraße 7 (Halle 4b), 04179 Leipzig, +49 341-47842926, artmur.com/de

Karine Giboulo: *Wellen / Waves*

Text von Christiane Fiebig p. 02

Text by MF Rattray p. 04

Montag, Dienstag: geschlossen

Monday, Tuesday: Closed

Mittwoch: 11 Uhr – 18 Uhr

Wednesday: 11 a.m. – 6 p.m.

Donnerstag: 11 Uhr – 18 Uhr

Thursday: 11 a.m. – 6 p.m.

Freitag: 11 Uhr – 18 Uhr

Friday: 11 a.m. – 6 p.m.

Samstag: 11 Uhr – 18 Uhr

Saturday: 11 a.m. – 6 p.m.

Sonntag: geschlossen

Sunday: Closed



HOLLY KING : A LA FRONTIÈRE DU MYSTÈRE

AUX PETITS SOINS : UNE CONVERSATION DÉCONTRACTÉE AVEC HOLLY KING

Texte d'Isa Tousignant. Traduit par Suzanne Viot

Est-ce que vous êtes du genre amateur de plein-air ? Je veux dire : appréciez-vous aussi les vrais paysages, ou bien seulement leur reproduction ?

Je pense aimer les deux. Je passe beaucoup de temps dans la nature – je vis dans les Cantons-de-l'Est – mais les paysages m'ont toujours interpellée, même quand j'étais toute petite, et c'est encore le cas aujourd'hui. Pour moi le paysage est souvent mêlé à toutes sortes de répercussions sur le plan psychologique. J'essaie de restituer dans mon travail une sensation d'incertitude, de sublime, une sensation de quelque chose que l'on ne peut appréhender complètement.

Qu'est-ce qui vous a inspiré une pratique analogue à la construction de décors ? Avez-vous commencé par faire du théâtre ?

En quelques sortes, oui. J'ai commencé par l'art performance. Pendant à peu près cinq ans, j'ai fait des performances que j'ai présentées dans plusieurs musées et galeries. La transition entre cette pratique et la photographie que je fais maintenant eut lieu entre 1983 et 84, quand j'ai commencé à créer en studio des performances destinées uniquement à mon appareil photo. Je construisais un décor dans lequel je réalisais ensuite la performance. Quelques années plus tard, j'ai décidé de me passer de personnage, et bien sûr je fus alors en mesure de réduire la taille des maquettes.

Est-ce que ces décors faisaient aussi appel au paysage ?

Il s'agissait de paysages avec des références mythologiques, et ils comportaient des éléments tirés de l'histoire de l'art et de l'architecture.

Vous travaillez à quelle échelle maintenant ?

Le support de mes décors mesure environ un mètre carré.

Outre la photographie, votre travail comporte aussi beaucoup de peinture et de dessin. Dans la série Forests of Enchantment par exemple, les vrilles végétales semblent peintes sur un verre placé entre la lentille et le décor, c'est bien ça ?

Oui, c'est de l'encre de chine sur un acétate placé au premier plan. De nombreuses personnes ont pensé que je dessinais sur les photographies. J'étais intéressée par l'idée d'un écran visuel, l'idée de se déplacer dans un paysage et d'être arrêté, de façon à devoir s'immerger plus lentement. Mes décors sont très concrets. J'ai fait mon apprentissage dans les arts visuels et non en tant que photographe. À ce jour, j'enseigne le dessin et la peinture à l'université de Concordia, et non la photographie.

Je dirais même que vous faites de la sculpture.

Sculpture, dessin, peinture... Vous trouverez toutes ces influences dans le corpus. En fait, il y a quatre nouvelles œuvres dans cette exposition et j'ai recommencé à peindre des ciels pour leur réalisation.

Est-ce que vous considérez vos œuvres comme des installations, d'une certaine manière ?

Pas vraiment, parce que je crois qu'il faudrait que je travaille à plus grande échelle. À vrai dire, je ne me suis jamais lancée là-dedans, alors que j'ai toujours eu envie de le faire.

J'imagine que vos maquettes seraient très intéressantes à voir.

Elles sont très modestes. Il y a une métamorphose qui vient des procédés photographiques et de l'éclairage des pièces – le maniement de la lumière est crucial. C'est l'aspect que je retravaille encore et encore. Sans la photographie, le décor ne ressemble pas à grand-chose! Toutefois pour cette exposition, j'ai construit deux boîtes à visionnement. Ce sont des boîtes en bois sur trépieds, dans lesquelles j'ai construit des paysages miniaturisés avec une perspective forcée. C'était un projet extrêmement intéressant à réaliser.

Diriez-vous que votre première motivation réside dans l'exploration de l'artificiel ou bien dans le paysage ?



Oh, le paysage. Mais il y a une tension entre la vraisemblance et le paysage. Je ne veux pas créer des illusions parfaites ; à travers mes œuvres, j'essaie de sonder notre compréhension du paysage et la façon dont nous le percevons.

p. 5 Holly King

Dusking Time, Sphere, 2016

impression à développement chromogène
montée sur Dibond / chromogenic print
mounted on Dibond

122 x 183 cm / 48 x 72 in

édition de 4 / edition of 4

p. 7 Holly King

Twilit Smoke, 2016

impression à développement chromogène
montée sur Dibond / chromogenic print
mounted on Dibond

183 x 122 cm / 72 x 48 in

édition de 4 / edition of 4

p.8 Holly King

Floral Dusk, 2016

impression à développement chromogène
montée sur Dibond / chromogenic print
mounted on Dibond

122 x 97.5 cm / 48 x 38 in

édition de 4 / edition of 4

HOLLY KING: EDGING TOWARDS THE MYSTERIOUS

ROYAL TREATMENT: A CASUAL CONVERSATION WITH HOLLY KING

Text by Isa Tousignant

Are you an outdoorsy type? Do you love the real landscape as well, or just the construct?

I think I like both. I do spend a lot of time in nature – I live in the Eastern Townships – but landscapes were always what spoke to me when I was a very young child, and they still do. To me landscape is often fraught with a kind of psychological import. In my work I like to give a sense of uncertainty, or a sense of the sublime, a sense of something that's not entirely graspable.

What got you started on the analog type of set building? Do you have a theatrical background?

Sort of, yes. Originally I started working with performance art. For about five years I did performances and toured in different museums and galleries. The relationship with that and the photographs I do now is that somewhere around 1983 or '84 I began staging performances in my studio only for the camera. I would build a set and perform within it. A couple of years later I decided not to work with the figure anymore, and of course I was able to shrink the size of the maquettes.

Where those performance sets also landscape based?

They were landscapes and mythological in reference, and they had art historical and architectural elements as well.

What scale do you work at now?

The set table is about one square meter in size.

In addition to photography, your work involves lots of painting and drawing. Like in the Forests of Enchantment series, are those black tendrils painted on glass placed between the lens and the set?

Yes, it's India ink on acetate placed in the foreground. A lot of people thought I drew on the photograph. I was interested in the

idea of a visual screen, the idea of moving into a landscape and being stopped, so you have to submerge yourself more slowly. My sets are very hands-on. My training was originally as a visual artist and not as a photographer. To this day I teach drawing and painting at Concordia University, not photography.

I'd even say you sculpt.

Sculpting, drawing, painting... you can see all those influences in the work. In fact there are four new works in this show, and I've gone back to the painted sky for them.

Do you consider yourself an installation artist, in a way?

Not really, because to me that would have to be a whole lot bigger. I've never actually done that, though it's something I've always wanted to do.

I can imagine that your actual sets would be really interesting to see.

They're very humble. There's a transformative aspect that comes from the mechanics of photography and the lighting of these pieces – the lighting is really critical. It's the thing that I work and work and work and work. Without the photograph, the set doesn't look like much! Although, for this exhibition I've built two viewing boxes. They're wooden boxes on tripods where, using forced perspective, I've built inner very miniaturized landscapes. It was a super interesting project to do.

Would you say you're driven more by the investigation of artifice or landscape?

Oh, landscape. But there is a tension between the believability and the landscape. My works aren't meant to be perfect illusions; they're meant to question our understanding of landscape and how we view it.





HOLLY KING : CURRICULUM VITÆ

Née à Montréal (QC) en 1957 / b. 1957, Montréal, QC

Education

- 1981 M.F.A. Studio Art, York University, Toronto (ON)
- 1979 B.F.A. Visual Arts, Université Laval (QC)
- 1976 D.E.C. Fine Art, Dawson College, Montréal (QC)

Expositions à venir / Upcoming exhibitions

- 2017 *Edging Towards the Mysterious*, Musée du Bas-St-Laurent, Rivière-du-Loup (QC)

Expositions individuelles (sélection)

Selected Solo Exhibitions

- 2017 *Edging Towards the Mysterious*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2016 *Edging Towards the Mysterious*, Musée des beaux-arts de Sherbrooke (QC)
- 2016 *Edging Towards the Mysterious*, Thames Art Gallery, Chatham (ON)
- 2016 *Edging Towards the Mysterious*, The Robert McLaughlin Gallery, Oshawa (ON)
- 2014 *Territoires d'émotions*, Agora de la danse, Montréal (QC)
- 2013 *Grand Canyon : Unseen*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2010 *Return to the Silt Lands*, Leo Kamen Gallery, Toronto (ON)
- 2009 *Mangroves : Floating Between Two Worlds*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2008 *Holly King*, Bibliothèque Eleanor London, Montréal (QC)
- 2008 *Twisted Roots*, Galerie McClure, Montréal (QC)
- 2006 *Twisted Roots*, Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke (QC)
- 2005 *The Transcendent Sublime*, Mois de la Photo, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2004 *Vistas*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2004 *Coming into View*, Trépanier-Baer Gallery, Calgary (AB)
- 2003 *Coming into View*, Leo Kamen Gallery, Toronto (ON)
- 2002 *Selected Recent Works*, Galerie 418, Montréal (QC)
- 2002 *Landscapes of the Imagination*, Yellowknife Art Gallery, (NWT)

Expositions collectives (sélection)

Selected Group Exhibitions

- 2016 *Elles Photographes*, Musée des beaux-arts de Montréal (QC)
- 2016 *Must Art be Appealing?* Art Souterrain, Montréal (QC)
- 2015 *Masterworks Now*, Beaverbrook Art Gallery, Fredericton, NB
- 2015 *Landscape x 7*, Newzones Gallery, Calgary (AB)
- 2015 *Correspondances*, Musée du Bas-St-Laurent, Rivière-du-Loup (QC)
- 2014 *Montréal Créative*, ARTV Studio, Place des Arts, Montréal (QC)
- 2013 *Objects May Be Closer Than They Appear*, The Robert McLaughlin Gallery, Oshawa (ON)
- 2011 *The Photography of Holly King, Dyan Marie and Diana Thorneycroft*, Glenbow Museum, Calgary (AB)
- 2011 *The Last Frontier*, Art Gallery of Nova Scotia, Halifax
- 2010 *The Earth Is Blue Like an Orange*, Montréal Museum of Fine Arts, Montréal (QC)

Collections

Art Gallery of Nova Scotia, Halifax (NS), Art Gallery of Ontario, Toronto (ON), Canada Council Art Bank, Ottawa (ON), Department of External Affairs, Ottawa (ON), Glenbow Museum, Calgary (AB), Hydro Québec, Leonard & Bina Ellen Art Gallery, Montréal (QC), Montréal Museum of Fine Arts, Montréal (QC), Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal (QC), Musée de Joliette, Joliette, QC, Musée du Bas-St-Laurent, Rivière du Loup (QC), Musée national des beaux-arts du Québec (QC), Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto (ON), National Gallery of Canada, Ottawa (ON), Peel Art Gallery, Museum and Archives, Brampton (ON), The Robert McLaughlin Gallery, Oshawa (ON), University of Lethbridge Art Gallery, Lethbridge (AB), Air Canada, Culinar, Guaranty Trust, London Life, McCarthy-Tetrault, Nissan, Pepsi, Steelcase, Sunlife. Collections privées / Private collections.

SIMON BILODEAU : DE L'AVANT COMME AVANT : LA SUITE

Texte d'Amélie Rondeau

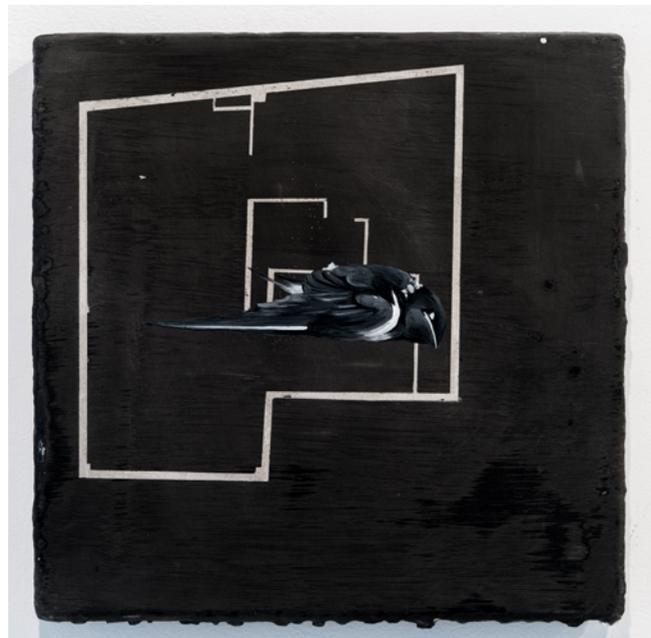
Simon Bilodeau est un artiste montréalais qui s'affranchit de la planéité des images peintes afin de les doter d'un droit à occuper l'espace. Il parvient ainsi à souligner la qualité matérielle et tangible de la peinture qui est généralement perçue comme une œuvre bidimensionnelle. Par des environnements construits, il met en scène sa peinture en tension avec des éléments sculpturaux. Dans cette réflexion, il en vient à s'interroger sur la qualité d'usage d'une œuvre d'art, soit son inutilité en tant qu'objet.

Pour cette exposition *De l'avant comme avant : la suite*, Bilodeau réalise le défi de réinterpréter les œuvres d'art qui ont marqué son répertoire le plus récent et de les juxtaposer à une toute nouvelle production. Il parvient ainsi à outrepasser la simple rétrospective et exploration formelle. C'est-à-dire que par l'altération, la restructuration et la destruction de ses œuvres antérieures et de

la réflexion qui a soutenu ses projets d'expositions, il en résulte une toute nouvelle proposition. Pour ce faire, il s'attarde à revisiter *Empire, vous avez dit empire?*, *Le pouvoir du blanc*, *l'espoir de la richesse*, *The story has no ending* et *De l'avant comme avant*, dont ce dernier fait directement référence au titre de la présente exposition tout en soulignant une forme de continuité.

Sa démarche est empreinte d'une tension évidente entre l'acte destructeur et le processus créateur. En effet, Bilodeau fait l'exercice de réutiliser des œuvres précédentes qu'il altère afin de les réinstaller dans un tout nouveau contexte par un travail d'amalgame et de recomposition. Il explore ainsi une facette quelque peu méconnue du grand public, soit le dilemme pour l'artiste de conserver sa production à la suite d'une exposition, de l'entreposer, de s'en débarrasser, d'en récupérer des bribes ou même de la détruire tout simplement.

Dans sa signature esthétique épurée, il présente un ensemble de monochromes blancs et noirs. Le contraste de textures entre le plâtre et le métal ajoute une austérité qui rappelle la décadence et le romantisme associés aux ruines. C'est avec un certain cynisme que Bilodeau cherche à subjuguier le public dans ses œuvres, voire à ce qu'il s'émerveille de l'esthétique soignée, afin de mieux pouvoir détourner son attention et lui présenter un désenchantement paradoxal. Il présente avec un regard critique et lucide les artefacts d'une archéologie contemporaine découlant des sociétés dictées par le capitalisme. Bilodeau met ainsi en valeur l'artifice, la cupidité et la superficialité qui caractérisent entre autres la consommation de masse. Sans chercher à offrir une solution dogmatique, il présente plutôt avec un pessimisme et une désillusion ces reliques qui pourraient être le fruit d'un vague songe prémonitoire annonçant cette éminente décadence.



p. 10 Simon Bilodeau
Élément de la série / element from the series *De l'Avant Comme Avant*, 2016
acrylique sur panneau de bois / acrylic on wood panel
39 x 39 cm / 15.5 x 15.5 in
crédit photo / photo credit :
Jean Michael Séminaro

p. 11 Simon Bilodeau
Élément de la série / element from the series *De l'Avant Comme Avant*, 2016
plâtre, cire, métal / plaster, wax, metal
45 x 55 x 224 cm / 18 x 22 x 88 in
crédit photo / photo credit :
Jean Michael Séminaro

SIMON BILODEAU : DE L'AVANT COMME AVANT : LA SUITE

Text by Terence Sharpe

The multi-disciplinary work of Simon Bilodeau bears resemblance to the brutalist style in architecture of the 1950's. Owing to a background in painting, Bilodeau hones his craft on the cold minimalism of the brutalist aesthetic with a refined aesthetic sensibility. Nevertheless there is a monolithic element to the structures he produces, and though monochromatic the viewer is presented with a dense collection of works varying in size, style and content. Their uniformity is undermined by how they each have a distinct personality that is strange yet familiar.

Some works appear as reconstructed artefacts, giving the viewer a haunted non-memory of history's significance, turning longing into a most powerful emotion. Our relationship to all cultural artefacts of any age is shot through the prism of romanticism, and in the case of Bilodeau's work their carefully crafted ephemeral presence is a rich juxtaposition to the harsher metallic edges of other works on display. In each work though there is a very deliberate focus on materiality and process. This is not a fetishisation of the production of things though, but a comment on the aftermath of accelerated development and its fallout.



Originally a painter, Simon Bilodeau's sculptural work is an evolution of his artistic process. The gestural work of his canvases is extrapolated into the grand industrial forms of his 3-D objects. The grid features heavily in his work, allowing for framing within framing, decoding and recoding, facilitating multi-faceted interpretations of his abstracted reality. A primary quality of his work is a fragmented sense of the whole, which activates our desire for figuration, an impulse in the canon of art that stretches back to the Platonic dialogues.

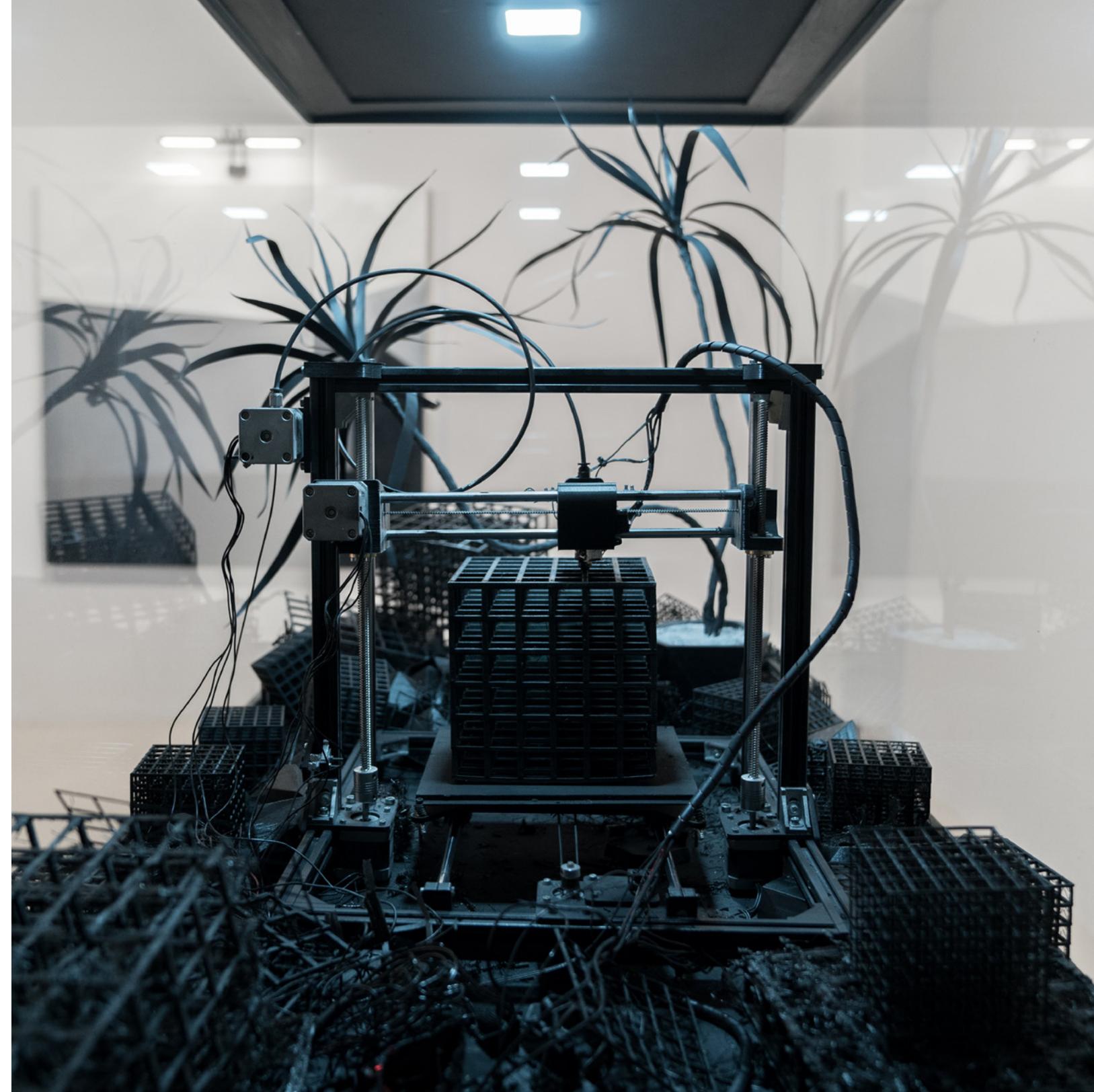
The eloquent silence in the construction of space in his works is perfectly embodied in his exhibition *De l'avant comme avant : la suite*. Without us ever having experienced the process of the artist making these works, there is a sublime experience of the impossibility of every being fully re-integrated into the world of the whole, and yet we experience a feeling of deep connection to each object in its counterparts, and their relations to us. There is an element of memento mori at play here. There is a distinct harmony between the industrial and the classical between his works, the tie between them being that of fluxed memory that is haunted. Like The Elgin Marbles, Simon Bilodeau's conveys romanticism through a sense of action, process and objecthood. However it is a romantic sense pessimism that permeates much of these works, both in the literal decay of the materials and the direct references to Fukushima, we are confronted with the collapse of neoliberal excess in a manner that is simultaneously beautiful and terrifying.

p. 12-13 Simon Bilodeau

De l'Avant Comme Avant, 2016

vues de l'installation / installation views, Galerie B-312

crédit photo / photo credit : Jean Michael Séminaro



SIMON BILODEAU : CURRICULUM VITÆ

Né à Laval (QC) en 1981 / b. 1981, Laval, QC

Education

- 2013 Maîtrise en arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal (QC)
- 2006 Baccalauréat en arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal (QC)
- 2002 Diplôme d'études collégiales en arts plastiques, Cégep Montmorency, Laval (QC)

Exposition individuelle à venir / Upcoming Solo Exhibition

- 2017 *Sans titre*, Art Mûr, Leipzig (DE)

Expositions individuelles (sélection) / Selected Solo Exhibitions

- 2017 *De l'avant comme avant : la suite*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2017 *Sans titre*, galerie Circuit12, Dallas (TX)
- 2016 *De l'avant comme avant*, galerie B-312, Montréal (QC)
- 2016 *Le pouvoir du blanc, l'espoir de la richesse*, Caranvansérail, centre d'artiste, Rimouski (QC)
- 2015 *A story with no ending*, Circuit 12, Dallas (TX)
- 2015 *Empire, vous avez dit empire?*, Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, Montréal
- 2014 *Ce que l'on ne voit pas qui nous touche*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2014 *The End Has Different Stories*, Savannah College of Art and Design, Savannah (GA)
- 2013 *Ce qu'il reste du monde*, Centre d'exposition Plein Sud, Longueuil (QC)
- 2012 *Aujourd'hui, la fin de la fin*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2011 *Le monde est un zombie / Le monde est un zombie, (deuxième phase)*, commissaire : Katrie Chagnon, Expression Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe (QC)
- 2011 *Le monde est un zombie*, Maison des arts de Laval, QC
- 2010 *À la fin de l'arc-en-ciel*, Art Mûr, Montréal (QC)

Expositions collectives (sélection) / Selected Group Exhibitions

- 2016 *Grandeur Nature*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2016 *Faux semblants*, Maison de la culture de Ville Saint Laurent, commissaire : Catherine Barnabé, Montréal (QC)
- 2015 *Personal Structures: Time, Space, Existence*, La Biennale di Venezia, Palazzo Bembo, Venise (IT)
- 2014 *Bois d'œuvre : un rendez-vous au coeur de l'ouvrage*, Biennale de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli (QC)
- 2014 Art souterrain, Montréal (QC)
- 2013 *Le goût de la peinture au Canada*, Galerie UQAM, Montréal (QC)
- 2012 *L'Odyssée d'Espace* (exposition collective célébrant les 25 ans de la revue Espace), Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, Montréal (QC)

Prix / Prizes

- 2014 Finaliste dans le cadre du concours du CFTR. centre de formation du transport routier, Saint-Jérôme, TLA Architectes, Mirabel, QC
- 2014 Finaliste dans le cadre du Concours du CESM. Stade de soccer de Montréal, Saucier+Perrotte, Montréal, QC
- 2012 Lauréat de la Bourse Plein Sud
- 2012 Finaliste du Scope Foundation Award
- 2012 1^{er} prix, Fondation de soutien aux arts de Laval
- 2011 Bourses d'excellence de l'UQAM pour les cycles supérieurs, FARE
- 2011 Bourse de la relève, Conseil des arts et des lettres du Québec
- 2011 1^{er} prix, Concours Paramètre, Bourse de la Fondation McAbbie

Collections

Cirque du Soleil, Musée des beaux-arts du Québec, Ville de Laval, Colart, Montréal. Collections privées / private collections.

FRANÇOIS-MATTHIEU BOUCHARD : MÉANDRES

Texte de Véronique Gagnon

Qu'elles soient suspendues ou sous forme de bas-relief, les sculptures de François-Matthieu Bouchard explorent les possibilités de sens et de relecture d'un objet issu du quotidien. Dans ce cas-ci, l'artiste suture à la fermeture Éclair, dans sa forme et sa fonction, son potentiel narratif qu'il manipule afin de l'adjoindre à ses réflexions sur la vie et ses différents méandres.

Similaires à une épine dorsale, ces sculptures sinueuses témoignent également du processus créatif de l'artiste qui assemble sans dessein final ces vertèbres sur une ligne imaginaire. Résultats d'une impression en trois dimensions, les pièces fabriquées en série sont agencées dans l'irrégularité, provoquant au passage des courbes, des torsions et des tensions qui sont celles des rencontres et des tournants de la vie, mais aussi celles du processus créatif. Au caractère unique et spécifique de la création artistique, Bouchard oppose la notion du sériel et de la production industrielle par la voie de l'imprimante tridimensionnelle qui propose la multiplication et l'identique. Il prend toutefois soin de détourner la monotonie initiale de la fermeture Éclair et de la production en série par des griffes aux formes et aux formats divers qui rendent finalement l'objet dysfonctionnel. La couleur ajoutée à certaines pièces constitue un autre vecteur de différence et d'imperfection permettant de s'interroger sur la linéarité de la vie et de la



pensée créatrice. L'artiste rend ainsi compte du chemin parfois hasardeux que peut prendre une inspiration première jusqu'à sa finalité : détours, embûches et surprises sont parfois au rendez-vous.

Outre ces propos sur les aléas de la création et de la vie, François-Matthieu Bouchard s'interroge sur la technologie et se préoccupe de certains enjeux environnementaux. D'abord, l'impression en trois dimensions lui permet de délaisser des produits néfastes pour l'environnement tels que l'époxyde et les résines au profit d'un plastique biodégradable. Il explore ensuite les possibilités sérielles de cet outil, mais aussi ses limites alors que l'œuvre tridimensionnelle *Étrange relief* (2016) constitue le résultat d'une analyse faite par la machine d'une image bidimensionnelle. L'imprimante intervient en ce sens directement dans le développement créatif de l'artiste.

L'ensemble *Méandres* apparaît aussi comme une objectivation de la temporalité, telles des lignes du temps suspendues ou fossilisées parmi lesquelles le public est convié. Chacune des courbes incarne l'un ou l'autre de nos choix de vie qui ont eu un impact sur notre récit individuel. Les notions d'intimité et d'individualité sont toutefois remaniées par la voie du grand format et de la fabrication en série, bien que chacune des œuvres conserve sa spécificité par son assemblage unique et ses propres vecteurs de différence.

L'ensemble de l'exposition nous laisse devant un sentiment de familiarité et d'étrangeté à la fois : la fermeture Éclair dépouillée du vêtement qu'elle devait assembler ou la colonne vertébrale décharnée, selon notre perception de l'objet, nous rappelle la fragilité de l'existence. L'artiste nous ramène à l'essentiel en épurant son discours visuel et en ouvrant la porte d'un univers parallèle et métaphorique. Envieux du regard exempt de préjugé des enfants, l'artiste espère renouveler notre perception des objets du quotidien et nos certitudes quant à leur signification. Par le fait même, ce sont nos certitudes sur la vie qu'il souhaite ébranler.



FRANÇOIS-MATTHIEU BOUCHARD : MEANDERS

Text by Terence Sharpe

The *Meanders* works of François-Matthieu Bouchard bring to mind a number of words, one being chimera. That mythical figure of the hydra composed of part lion, part goat, part snake - something which is a sum of various parts to evolve into something strange yet familiar. The various components of the works feature teeth and zippers that intermarry to form a suspended curvature, a spine that enforces our sense of something that we recognize but cannot quite name. Their suspension allows for various floating configurations, allowing the viewer to observe the familiar as if for the first time.

The central piece, consisting of white, transparent and brown figures, spans 8 meters in length, commanding attention towards its hovering spectacle. Like the other pieces on display, it writhes, contorting itself between spine and zip. The fasteners, larger than life, remind us of the surreal aspect of Mona Hatoum's *La Grande Broyeuse*, compelling the viewer to remind themselves of their own corporeality in the space.

There are surrounding pieces measuring three meters, one consisting of two pieces coiling, one orange one black, the other a spiraling mesh of Gaucher-blue. Both works remind one of the sacred double-helix. These neighboring pieces take the bodily aspects of the larger piece and dig deeper, bringing us down to the very code of our being. There is a sense that we are observing a snapshot, a moment frozen in time where our genetics reveal their beauty. It's aesthetic that runs through us immeasurably.

With smaller pieces again it is as if we are brought back from the genetic to the corporeal, but the flesh has dissipated and we are left with the skeletal. The mass influence of the larger pieces only increase the severity and intensity of creature like structures. Their anthropomorphic presence feeds back into the ecosystem of a group of bodies that are simultaneously chimeric, iconoclastic, genetic and embodied.

Bouchard draws our attention to the insincerity of synthesized beauty and the everyday. His work causes us to reflect on the mechanic uniformity of mass production. The very fabrication of these works calls to the nuances through the use of synthetic polymers, epoxides and resins. He incorporates new methods of synthesis such as modeling software and 3-D printing. These techniques coupled with the use of biodegradable plastics reduce his productions negative effects on the environment, emphasizing the artists awareness of the hazardous waste and destruction of our current means of production.

The methods involved in the creation of these works present an exploration of the processes of creating objects. When we examine the teeth of these works closer we observe they are not perfect, they curve, they fracture - they become human. There is a traversal here between the concept of the artist, the digital synthesis of the object and the corporeal details that are rendered in these seemingly perfect structures. Nothing is ever perfect. Each structure's affinity bears honesty and creates an intention in us to bear the same. A reprise takes place as we interpret each object on its own terms, each forming a new chimera, offering us a cycle of experiences that resonate in the marrow of our bones.

p.15 François-Matthieu Bouchard
Fragments de méandres, 2016
vue de l'installation / installation view

p. 16 (image du haut / image above)
François-Matthieu Bouchard
Fragments de méandres, 2016
vue de l'installation / installation view

p.16 (image du bas / image below)
François-Matthieu Bouchard
Méandres mère, 2016
impression 3D
731.5 x 244 x 213 cm / 288 x 96 x 84 in

KARINE GIBOULO : BIOGRAFIE | BIOGRAPHY

g. 1980 in Sainte-Émélie de l'Énergie, QC (Kanada) / b. 1980, Ste-Émélie de l'Énergie, QC

Karine Giboulo wurde 1980 in Sainte-Émélie de l'Énergie, QC (Kanada) geboren und lebt und arbeitet heute in Montreal. Seit zehn Jahren arbeitet sie mit verschiedensten Medien, von Malerei und Werken auf Papier bis zur Bildhauerei. Besondere Aufmerksamkeit hat sie dank ihrer Miniatur-Dioramas von menschlichen Lebensräumen gewonnen. Karine Giboulo hat an zahlreichen Einzel- und Gruppenausstellungen in Kanada und den USA teilgenommen: Musées de la civilisation, Québec (2015), McMichael Canadian Art Collection (2013-2014), Mendel Art Gallery, Saskatoon (2010), 21c Museum, Louisville (2010), Musée des Beaux-Arts de Montréal (2010, 2013). 2011 wurde Karine Giboulo der begehrte Winifred Shantz-Preis für Keramik verliehen. 2009 erhält sie bei der internationalen Kunstmesse Pulse New York im Rahmen des Impuls-Wettbewerbs den zweiten Preis. Unterstützt wurde ihre Arbeit durch Stipendien des Conseil des arts du Canada und des Conseil des arts et des lettres du Québec. Ihre jüngsten Werke *What is my name*, *All you can eat* und *Le Village Électronique* wurden jeweils in die Sammlungen, der McMichael Canadian Art Collection (Kleinburg, Ontario), des Musée des Beaux-Arts de Montréal (Quebec, Canada) und des 21c Museum (Kentucky, USA) aufgenommen.

Born in 1980 in Sainte-Émélie de l'Énergie, Karine Giboulo lives and works in Montreal. Since early 2000, she has been creating work in a variety of media from paintings and works on paper to three dimensional art. Giboulo has gained particular attention for her dioramas of miniature human environments. Karine Giboulo has taken part in many group and solo exhibitions in both Canada and the United States for example in McMichael Art Collection (2013-2014), Plein sud, Longueuil (2011), the Mendel Art Gallery, Saskatoon (2010), 21c Museum, Louisville (2010), Musée Des Beaux-Arts de Montréal (2010-2012), Galerie du Nouvel-Ontario, Sudbury (2009). Karine Giboulo is also the 2011 laureate of the prestigious Winifred Shantz award for ceramists. In 2009, she earns second place in Impulse the Pulse New York international fair's contest. Over the course of her career, she has benefited from various grants from the Canada Council for the Arts as well as the Conseil des arts du Québec. Her recent works, *What is my name*, *All you can eat* and *Village électronique*, are now part, respectively, of the McMichael Canadian Art Collection (Kleinburg, Ontario), the Montreal Museum of Fine Art (Québec, Canada) and of the 21c Museum's (Kentucky, USA) collections.



LAREVENTEART.COM

La nouvelle plateforme LaReventeArt.com est maintenant en ligne et active. Nous vous invitons à visiter le site afin de dénicher la pièce manquante à votre collection ou à nous proposer vos œuvres d'art contemporaines et modernes pour la vente.

The new platform TheResaleArt.com is now online and activated. We invite you to visit the website to find the missing piece in your collection, or to propose us your contemporary and modern artworks for the sale.

Fernand Leduc

SG 14, 1972

sérigraphie / silkscreen print

80.5 x 80.5 cm / 32 x 32 in

édition de 100 / edition of 100

KARINE GIBOULO: WAVES

Text by MF Rattray

In the discourse of contemporary art, the migrant occupies a liminal position only available in theory. Existing within the in-between space of Nation and State, culture and unculture, possessed and dispossessed, they embody a subjectivity consistently objectified and as a result rarely understood, rarely the object of empathy. To be nowhere yet everywhere, nearby however far, and forever drawn to a situation most of us take for granted — a peaceful existence in the absence of threat, starvation, genocide, execution, persecution — is their plight. While many of us seek to problematize the system in which we exist, to take on its laws and define our own agency within parameters set by the State and Economic form, the migrant excises their own political agency and willingly enters into unknown possibility. They are prepared to take little and leave in search of this possibility, more often than not undertaking the journey under threat from all sides.

Recent geo-political events have thrust the migrant and refugee into extreme focus, and the difficulty each of us face with a mass is that it remains an arduous task to recognize each as their own. The potential of one outweighing the actions of another, the latest click-bait newscaster ready to pounce upon the stories of few to the effect of thousands, is a result of our post-fact reality: a reality tempered by structures of belief that stand-in for empirical evidence. Many of us seek to abandon the State, yet we demand its organizational structure once confronted with a reality too complex to bear. In this process we become alien, all too aware of how little we understand about ourselves, let alone our ability to understand the needs of the other. The migrant induces fear, a loathing of our common humanity where the fallacy of human rights is laid bare: human rights are contingent upon citizenship, not the right of existence. Yet within their plight a simple truth of life is forever present: the want of peace and security and the will to do whatever it takes to achieve it, to protect our children, to feed our family, to escape violence.

Karine Giboulo's work is relevant to our contemporary moment, not for what it represents but how it represents it. In miniature, our dominance over the fate of the migrant rests with our status as conscientious observers. We tower over these effigies of suffering and possibility, holding dear the belief that art can consistently attack yet revere the realities of militarism, and remain a stable hierarchy where a status symbol of monetary worth holds the power to manage taste. As such our gaze is violent, our appreciation diluted by our inability to create the system that needs to exist within the shell of the system we currently occupy. Our ways of seeing outweigh our projections and our critical commentary upon them obstructs a sycophantic fantasy.

No one is illegal. Every human deserves access to peace, prosperity, and the freedom to achieve their own agency, whatever that agency may be. Should it take small figurines contained within a mock barbed wire encampment, appropriately arranged in a gallery setting and consistent with the aims and goals of the global contemporary art market, to remind us of the fact that our world system has consequence and the toll of this consequence is human suffering? The answer to this question, each one of us must discover for ourselves. Occasionally, in its purest form, art holds the possibility of reminding us about the choices we make each day, and inspires within us the will to create the world we hope to see, not the world we must represent.



KARINE GIBOULO



LEIPZIG

MONTRÉAL
LEIPZIG
MONTREAL
LEIPZIG

Art
Mûr

MONTRÉAL
LEIPZIG

mars - avril 2017 vol. 12 n° 4